

exposition

LA COLOMBOPHILIE MILITAIRE

DE LA FIN DU XIXE SIÈCLE À NOS JOURS

Prémices de la colombophilie militaire en France

C'est au cours de la guerre de 1870 qu'une organisation militaire de l'utilisation des pigeons voyageurs se met en place. Alors que Paris est assiégée le 4 septembre, le gouvernement républicain nouvellement en place envoie une délégation à Tours accompagnée de nombreux pigeons qui feront le trajet jusqu'à la capitale. Le trajet Paris-Tours sera effectué par d'autres pigeons venus de Tours et Roubaix qui pourront ainsi rejoindre leur pigeonnier d'origine équipés de messages.

A Langres, depuis 1866, un colombier militaire occupait la tour Saint-Jean. Il fonctionna jusqu'à la Grande Guerre. Malgré les avancées technologiques réalisées dans les instruments de communication, les pigeons voyageurs étaient encore utilisés sur les champs de bataille pour délivrer les messages dans les conditions les plus difficiles, lorsque tout autre moyen de communication était inopérant.



Soldats américains du service colombophile à l'entraînement.
Les lignes téléphoniques étant coupées, les soldats ont
recours aux pigeons voyageurs.
Langres, fort de la Bonnelle. 25 avril 1918, National Archives USA.

La tour Saint-Jean

Cette tour est construite sur une saillie rocheuse abrupte à partir de 1537. C'est le dernier ouvrage de ce type construit à Langres ; il clôt définitivement sept décennies entièrement dévolues à la mise en œuvre de tours d'artillerie parfaitement adaptées aux contraintes topographiques de la cité.

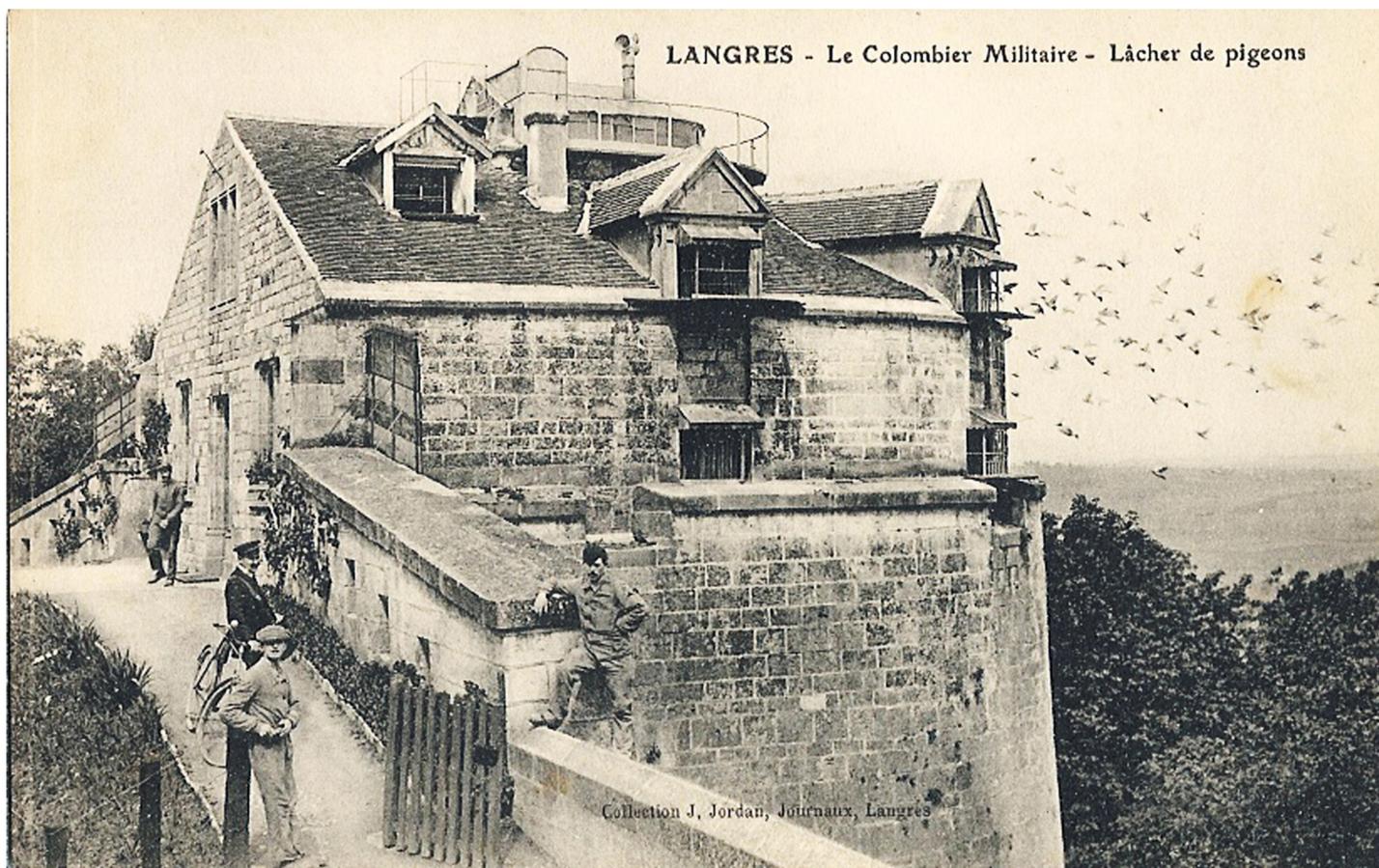
Afin de s'ajuster à l'exiguïté de son éperon rocheux, la tour Saint-Gengoulph est d'une simplicité inhabituelle. Son unique salle quadrangulaire est équipée de deux casemates de flanquement ; son front de tête ne nécessitant pas de vue particulière sur la vallée est en forme de bouclier semi-circulaire dont l'épaisseur atteint neuf mètres et demi. Sa terrasse d'artillerie, très compacte, était initialement équipée de quatre embrasures réparties équitablement : c'était suffisant pour assurer une protection efficace des approches de la porte Longe-Porte.



Vue de la tour Saint-Jean et de la fontaine Saint-Nicolas avant l'aménagement du colombier militaire en 1866.
Dessin par Delage, 1848. Collection Musées de Langres.

LE COLOMBIER DE LA TOUR SAINT-JEAN À LANGRES

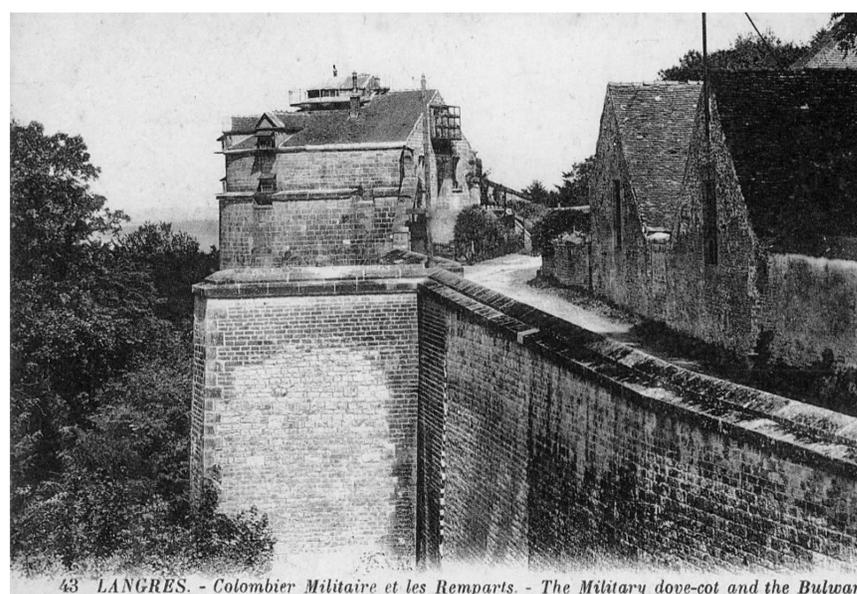
La terrasse d'artillerie de la tour Saint-Jean a été aménagée en pigeonnier militaire en 1866 afin de relier les principales places fortes des frontières est (Belfort, Epinal, Toul, Verdun...). On utilisait des pigeons voyageurs (possédant la faculté de revenir instinctivement à leur colombier d'origine) qui transportaient des messages photographiés sur des films spéciaux (2x3 cm) agrandis et déchiffrés par projection. Le pigeonnier resta en fonction jusqu'à la Première Guerre mondiale.



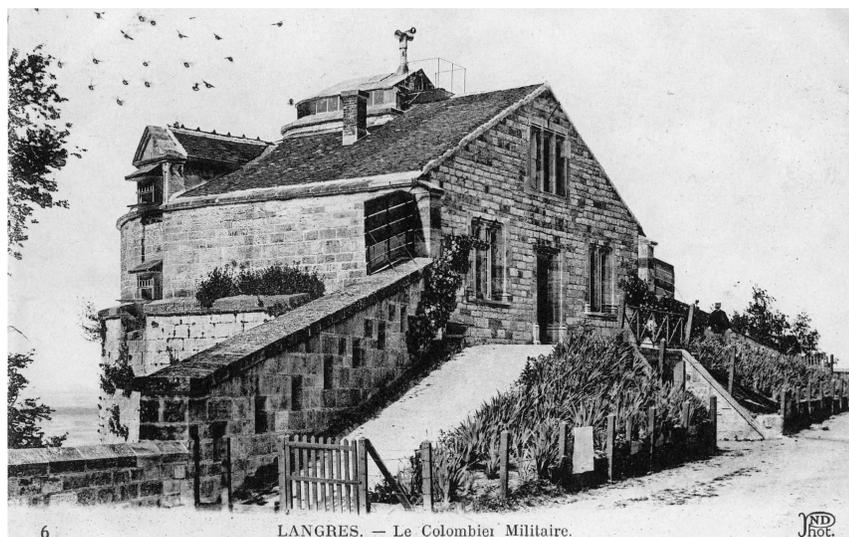
Vue du colombier militaire de la tour Saint-Jean vers 1900. Collection Médiathèque Marcel-Arland, Langres.



Le colombier militaire de la tour Saint-Jean vers 1900. Collection particulière.



Vue du colombier militaire vers 1900. Collection Musées de Langres.



Vue du colombier militaire vers 1900. Collection Musées de Langres.



Vue du colombier militaire vers 1900. Collection Musées de Langres.
A noter la volière en encorbellement au-dessus de la porte d'entrée.

LA RENAISSANCE DU PIGEONNIER

Au début des années 1980, après plusieurs décennies de délaissement, la tour Saint-Jean fait l'objet d'importants travaux d'aménagement. Dans la perspective d'accueillir les services de l'Architecte des Bâtiments de France, l'ancien pigeonnier est transformé en bureaux en réutilisant la structure interne en forme de pièces trapézoïdales.

A cette époque, les anciennes rampes d'artillerie ne sont plus praticables en raison d'une végétalisation des abords immédiats de la tour.

Les premières interventions techniques consisteront à rétablir les accès extérieurs au pigeonnier afin de pouvoir réaliser les travaux intérieurs (raccordement aux réseaux eau et électricité, aménagements de cloisons, installation de nouvelles huisseries...) et extérieurs (suppression de la galerie semi-circulaire extérieure, reprise et simplification des toitures, isolation des combles...).

En définitive, les services de l'Architecte des Bâtiments de France ne s'installeront pas dans cette tour et resteront à Chaumont.

La tour accueillera jusqu'en 2014 un service de consultation psychologique, puis de 2015 à 2017, les services de la Sous-préfecture durant les travaux d'aménagement de la Maison de l'Etat.



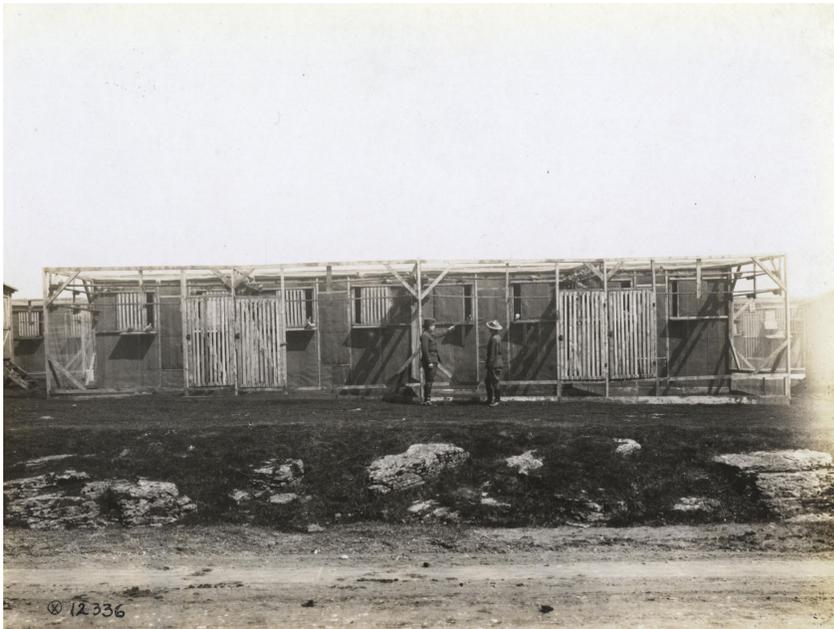
LA COLOMBOPHILIE MILITAIRE JUSQU'À NOS JOURS

L'expérience américaine à Langres pendant la Grande Guerre

A la fin du mois de novembre 1917, l'armée américaine aménage à Langres un centre important d'écoles militaires afin de former les troupes en préalable à leur prise de position sur le front.

En complément de ces formations, une partie des unités américaines s'installe en ville, à la citadelle militaire et dans les forts situés aux alentours.

L'une d'entre elles, le Signal Corps (équivalent de l'arme des Transmissions), gère le service colombophile basé au fort de la Bonnelle. Il se compose de 9 officiers et 324 soldats issus du milieu de l'élevage avicole dans le civil.



Pigeonniers construits par l'armée américaine au fort de la Bonnelle. 30 avril 1918. Photo National Archives USA.



Panier de transport pour pigeons voyageurs placé dans un sac de protection contre les gaz. 30 avril 1918. Photo National Archives USA.

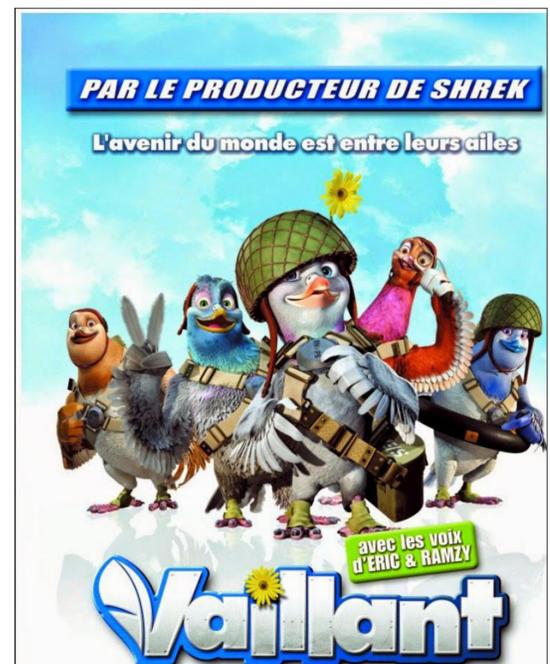
De l'Après-guerre à nos jours

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, le service colombophile n'a pas le temps de s'organiser face à la rapidité de l'avancée allemande. Pour approvisionner la Résistance, l'Angleterre parachute plus de 16 500 volatiles qui traverseront ensuite la Manche avec leurs messages.

En France, la guerre d'Algérie est le dernier conflit auquel ont participé des pigeons voyageurs. Depuis 1983, un bataillon subsiste pourtant au sein du 8e régiment des transmissions basé au fort du Mont Valérien à Suresnes. Il se compose de 120 volatiles dont la principale activité se résume désormais à participer à des concours de colombophiles. Ils sont pourtant les descendants directs des 30 000 héros de la Grande Guerre dont le plus célèbre a fait l'objet d'un film d'animation : *Le Vaillant*.



Colombier du fort de Vaux, ultime bâtiment militaire de ce type en fonctionnement.



Le Vaillant, le dernier pigeon du commandant Raynal

Lorsque le Fort de Vaux est encerclé fin mai 1916, les communications téléphoniques sont interrompues. Le commandant Raynal ne peut compter que sur ses quatre pigeons voyageurs pour communiquer avec l'extérieur.

Le 4 juin 1916, la situation est désespérée. Sylvain Raynal rédige son ultime message en demandant une opération de dégagement du fort. La tentative fut un échec mais *le Vaillant*, le dernier pigeon qui avait accompli sa mission malgré les tirs et les gaz, recevra une bague d'honneur avec citation à l'ordre de la Nation.

exposition

LA TÉLÉGRAPHIE OPTIQUE DE LA PLACE DE LANGRES À LA FIN DU XIX^E S.

C'est à partir de 1844 qu'en France, le télégraphe électrique filaire s'est développé et a progressivement remplacé le système mis en place, après 1800, par Chappe.

En 1874, le territoire national est couvert par un réseau assez ramifié auquel on pouvait raccorder les nouveaux forts en construction.

Mais le rôle des places fortes et des forts isolés étant de continuer à combattre après leur encerclement, le premier soin des avant-gardes ennemies était de couper les communications des places vers l'intérieur du pays...

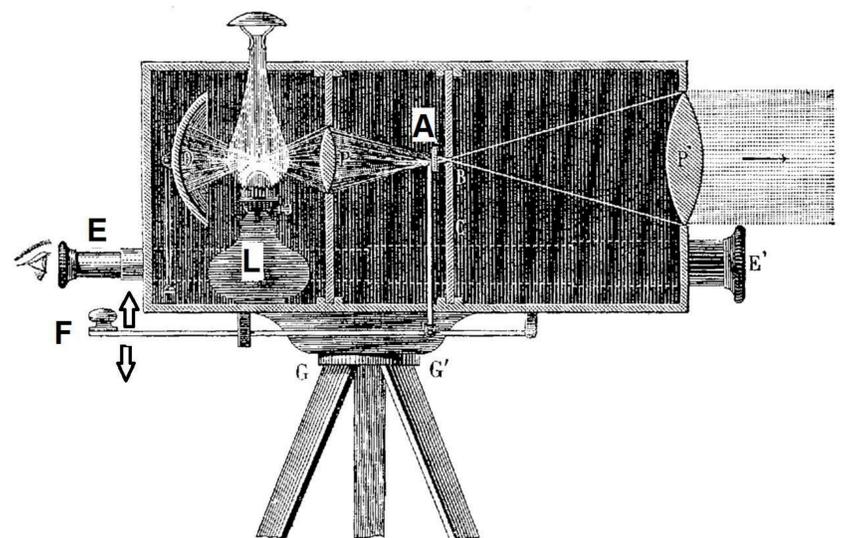
C'est au professeur de physique Maurat que l'on doit l'invention de la télégraphie optique qui devait permettre de rétablir les communications par-dessus les lignes ennemies. Le colonel Mangin, chef de la « Commission des communications par voies aériennes » perfectionne le procédé et l'applique aux transmissions militaires.

Ce procédé consiste à émettre, par un faisceau produit par une source lumineuse, des signaux formulés en alphabet Morse et perçus, à distance, par la longue-vue de l'appareil du correspondant.

Le matériel

Les premiers appareils consistaient en un boîtier en bois contenant :

- **une lampe (L)** à huile ou à pétrole associée un réflecteur et un dispositif de lentilles concentrant la lumière vers le correspondant,
 - **une longue vue (E)** pour viser l'appareil du correspondant,
 - **un dispositif de télégraphe à ressort (F)** ouvrant ou fermant un masque (**A**) à volonté pour transmettre l'alphabet Morse sous la forme d'un enchaînement de signaux lumineux courts ou longs
- En fonction du diamètre des lentilles (de 30 à 60 cm) et de la source lumineuse (huile, pétrole ou acétylène selon les appareils), la portée directe varie de 40 à 110 km.

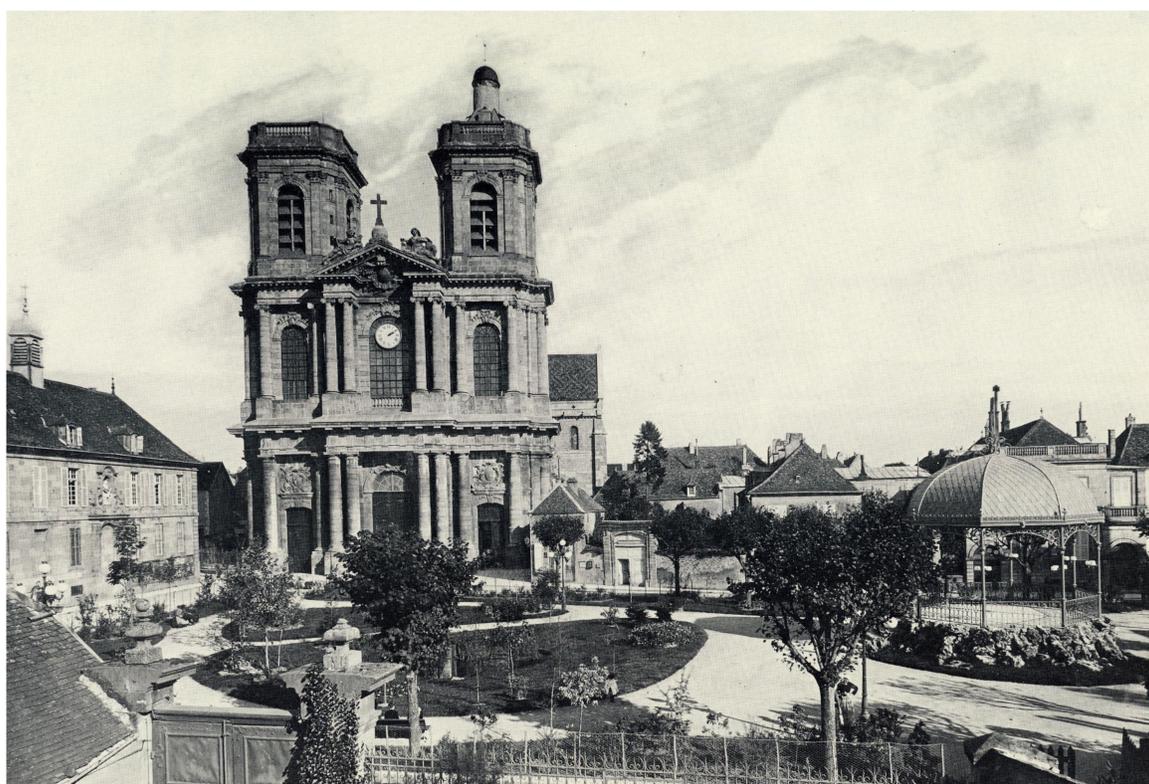


Coupe du télégraphe optique du colonel Mangin. (extrait de Louis Figuier, Les Merveilles de la science ou description populaire des inventions modernes, 1891, Tome 1 des Suppléments, p. 494).

Le réseau de la place de Langres

A partir de 1890, la place de Langres se dote d'un réseau de télégraphie optique interne : chacun des 8 forts peut communiquer avec la citadelle via l'observatoire de la cathédrale.

Depuis le fort du Cognelot, grâce à un poste sous casemate installé au sommet de l'ouvrage, il est possible de communiquer directement avec le fort de la Motte Giron (à 64 km ; place de Dijon), le fort de Chailluz (à 75 km ; place de Besançon) et le fort du ballon de Servance (à 105 km ; dans les Vosges, à la frontière avec l'Allemagne).



Place Jeanne-Mance vers 1890. (La tour Sud de la cathédrale est équipée d'un observatoire permettant de communiquer avec les forts de la place-forte. Il est détruit lors d'un incendie le 22 septembre 1940.

